



Stéphane André

De sang et de glace

1^{re} enquête



Toute ressemblance avec des noms propres, des lieux, des situations, des personnes existantes ou ayant existé serait fortuite.

Les gentianes sont hautes en cette année 1981, l'hiver sera terrible. Les anciens de ce village, situé au nord de la Suisse, qui attachaient beaucoup d'importance aux signes de la nature l'avaient prédit, mais ils ne pensaient pas en disant cela qu'il n'y aurait pas que le climat qui serait rude pendant cette saison.

1^{er} Chapitre

On était au début du mois de février, la neige tombait sans discontinuer depuis minuit en rang serré, mais tout doucement, comme quand on retourne une de ces boules à neige que l'on trouve dans les magasins pour touristes.

La couche devenait importante, on n'entendait plus aucun bruit, même le dernier train était passé pratiquement en silence, son roulement assourdi par ce beau tapis de neige fraîche !

L'horloge du village venait de sonner trois coups quand le téléphone se mit à résonner dans le studio d'un célibataire.

Sur la table de l'unique pièce pleine de désordre se trouvaient des boîtes de bière vides et des sachets de chips éventrés. Au bout de la quatrième sonnerie, l'homme qui dormait tout habillé se retourna en jurant et saisit son téléphone qui se trouvait sur la table de nuit.

Une voix mieux réveillée lui demanda :

– Allo, Mickey, ici Donald – on se serait cru dans un dialogue de dessin animé de Walt Disney, mais son chef n'avait pas vraiment envie de rire. Qu'est-ce que tu fous ? Ça fait la troisième fois que je t'appelle ! Ramène tes fesses en vitesse, il a beaucoup neigé ! Et il raccrocha.

« C'est bien ma veine, se dit Mickey. Chaque fois que je décide d'aller voir un match de hockey et que je suis de piquet, il tombe une grosse couche de neige. »

Ce célibataire fraîchement divorcé regrettait quelques fois son métier de chauffeur de camion.

Il sortit quand même de son lit en faisant grincer le sommier avec ses cent kilos passés.

Il se dirigea vers le réfrigérateur pour prendre du lait et se faire un cacao, mais à l'intérieur, il n'y avait plus que des bières et des plats précuits. Voilà ce qui arrive quand on ne pense qu'au hockey et à faire la fête avec les copains. Il n'y a guère que quand il avait la garde de ses enfants que le frigo était bien rempli !

Il enfila sa tenue orange, ses bottes fourrées et sortit en jurant une fois de plus. La couche de neige avait atteint cinquante centimètres en seulement deux heures.

En arrivant devant le hangar, il vit son chef qui faisait les cent pas en grillant une clope. De loin, on aurait dit un ours en cage, il en avait d'ailleurs le gabarit et le caractère. « C'est à peine si il me dit

bonjour ! »

– Grouille-toi, Mickey, les autres sont déjà tous en train de déblayer, tu n’as pas le temps de boire un café !

Comme par hasard, les autres chauffeurs lui avaient laissé le plus vieux camion, un Saurer de 1970.

Mais Mickey s’en foutait, car il était le seul de l’équipe à pouvoir le conduire sans faire grincer la boîte de vitesses. C’était le dernier camion de l’entreprise à posséder le double débrayage et il adorait ça. Avant de monter dans son chasse-neige, il donna machinalement un coup de pied dans un pneu, puis il grimpa dans la cabine avec une aisance étonnante pour quelqu’un de son poids. Il actionna le démarreur et le camion partit au quart de tour. Il se dit qu’on n’était jamais déçu par les vieilles machines bien entretenues.

Après avoir déneigé quelques rues, il arriva sur la place du bas du village, la faim et la soif le tenaillaient un peu. Heureusement, le boulanger qui avait pignon sur rue l’avait entendu venir et, comme à son habitude, pour le remercier d’avoir pris la neige qu’il avait poussée, il lui tendit un croissant tout chaud, une branche de chocolat et un jus d’orange.

– Salut, Mickey ! Quel temps de merde !

– Salut, Steeve ! Tu peux le dire.

– Qu’est-ce qu’ils ont foutu hier soir ?

– Ils ont gagné cinq à deux. Ils ont bien joué.

Merci pour le cornet et bonne journée.